

Langue, territoire et culture à travers le « signe » de la *fata morgana* dans le lexique italien et européen

IRIDE VALENTI

Università di Catania (Italie)

Résumé : Je propose ici une réflexion sur le lexème italien *fata morgana* au sens de « mirage ». En partant d'une première recherche publiée en 2015 – limitée à l'unité polylexématique sicilienne *fata murgana* « mirage », mais avant ça « femme sorcière », « femme charmeuse », dérivée du nom propre *Fata Murgana*, emprunt hybride au vieux français *fée Morgain* –, le travail vise à clarifier définitivement l'origine dialectale du lexème italien *fata morgana* « mirage » et les étapes par lesquelles il est entré dans le circuit lexical (culturel) de l'italien et des langues européennes telles que l'anglais, le français et l'allemand. Le lexème devient ainsi emblématique non seulement de la relation étroite entre histoire linguistique et stratification socioculturelle, mais aussi de la circulation importante des idées (et des langues) parmi les scientifiques, savants et intellectuels européens en général, des 17^e et 18^e siècles.

Mots-clés : contact linguistique ; étymologie ; interlinguistique ; lexicographie ; motivation ; normandisme ; onomastique ; onomasiologie ; phraséologie ; Sicile.

Abstract: I propose here a reflection on the Italian lexeme *fata morgana* in the sense of “mirage”. Building on a previous research – whose results, focussing on the Sicilian polyrhematic *fata murgana*, were published in 2015 – the present paper aims to demonstrate that the Italian lexeme derives from the Sicilian one, outlining the stages through which it entered the cultural lexicon of Italian and other European languages such as English, French and German. The lexeme thus becomes emblematic not only of the close relationship between linguistic development and sociocultural stratification, but also of the wide circulation of ideas (and language) among European scientists, scholars and intellectuals of the 17th and 18th centuries.

Keywords: etymology; interlinguistics; lexicography; linguistic contact; linguistic motivation; normanism; onomastics; onomasiology; phraseology; Sicily.

Introduction¹

Ce texte propose une réflexion sur le « signe » linguistique *fata morgana*, également présent avec le sens de « mirage » à la fois en italien et dans le lexique savant d'autres langues européennes. La réflexion est née dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste sur l'élément linguistique gallo-roman dans le lexique sicilien en rapport à la présence des Normands en Sicile entre le 11^e et le 13^e siècle. En effet, comme on le sait, l'affirmation de la prédominance (administrative-territoriale et culturelle) des Normands sur l'ordre musulman préexistant en Sicile a déterminé d'importants phénomènes d'interférence et, bien qu'en l'absence d'un changement de langue, l'acceptation dans de multiples domaines du lexique sicilien de centaines d'emprunts normands, vieux-français et provençaux². Parmi eux se rencontre également le lexème sicilien *fata Murgana* – initialement nom propre de la *fée Morgane*, personnage légendaire, puis « sorcière », « femme envoûtante » et « mirage » – emprunt hybride attribuable à l'ancien français *fée Morgane* « Morgana la fée » (1160, *Roman de Troie*), *Morgen* dès 1150 (dans la *Vita Merlini* du Normand Geoffrey de Monmouth), à son tour du breton *Morgan*, littéra-

¹ Cette étude a été menée dans le cadre du projet départemental intitulé « Migrations et appartenance : analyse des stratégies et méthodes pour la construction de nouveaux concepts identitaires et restructuration des répertoires linguistiques » (MigrAIRE, p.i. Cettina Rizzo, 2020-2022), section « Phénomènes migratoires et la restructuration des répertoires linguistiques entre passé et présent ». Je voudrais ici remercier Cettina Rizzo, Jean-Yves Le Léap et Marilena Adamo pour leurs conseils sur l'utilisation du français. Je tiens également à remercier les relecteurs anonymes pour leurs précieuses suggestions, grâce auxquelles il a été possible d'apporter des améliorations significatives à la rédaction de la contribution. Je suis seule responsable de tout manquement.

² Voir Salvatore C. Trovato et Iride Valenti, « Lingua e storia [in Sicilia] », dans Giovanni Ruffino (dir.), *Lingue e culture in Sicilia*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 2013, p. 47-78 ; Iride Valenti, « Interferenza galloromanza di matrice provenzale nel siciliano non letterario. Prima ricognizione », dans Salvatore Menza (dir.), *Lingua e storia a Caltagirone*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 2021, p. 91-118 ; Iride Valenti, *Vocabolario storico-etimologico dei gallicismi nel siciliano*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 2022.

lement « marin, de la mer³ ». L'emprunt, en partie sémantique et en partie formel, s'est imposé dans le lexique sicilien entre les 11^e et 13^e siècles (après que les Normands eurent accepté, parmi les mythes et personnages de la saga bretonne, ceux de Morgane et d'Arthur⁴).

Tout cela ne se comprend que si l'on considère la question sur le plan sociolinguistique : c'est le prestige social et culturel acquis par les Normands, une fois installés sur l'île, qui a consolidé leur suprématie linguistique. Même en l'absence d'un changement de langue, le lexème-culturème *fée Morgane* – sorcière et sirène

³ Voir Iride Valenti, *Fatti di interferenza linguistica e culturale*, Leonforte (Enna), Euno Edizioni, 2015, p. 13-29, concernant l'origine normande du sicilien *fata murgana*, les traces de sa présence sur l'île et la superposition du personnage légendaire de la fée *Morgane/Murgana* à des mythes préexistants d'origine grecque (*Murgana* a-t-elle remplacé *Peloro* ?).

⁴ Antonio Pioletti (« Artù, Avalon l'Etna », *Quaderni medievali*, II, 1989, p. 29-30) observe que la légende selon laquelle Richard Cœur de Lion aurait donné à Tancredi l'épée mythique Excalibur qui appartenait au roi Arthur était utilisée par les Normands à des fins idéologico-politiques (c'est-à-dire pour légitimer le royaume en déclin) et pour cette raison elle aurait épuisé sa fonction au sein même de la cour, luttant pour se répandre parmi le peuple. Ainsi étaient posées les conditions de la consolidation d'un filon légendaire selon lequel Artù serait également arrivé en Sicile, transporté par Morgane elle-même, après avoir été blessé dans la bataille contre son neveu Mordret, dans les grottes du volcan Etna (ce filon est repris plus tard dans certains contes de fées siciliens). Voir Iride Valenti, *Fatti di interferenza... op. cit.*, p. 25-29. Parmi les ouvrages dans lesquels il est fait référence à la légende d'Arthur sur l'Etna, on peut encore citer, à l'achèvement, ceux de Gervasio di Tilbury (*Otia imperialia*, 1210), Cesario di Heisterbach (*Dialogus miraculorum*, première moitié du 13^e siècle), Stefano di Bourbon (*Tractatus de diversis materiis predicabilis*, 1250-1261), des romans comme *Floriant et Florete* (écrit entre 1250 et 1275) et des poèmes comme le *Detto del gatto lopesco*, poème florentin du 13^e siècle, mais surtout le *Draco Normannicus* de Stefano di Rouen, composé entre 1167 et 1170 (dans lequel pour la première fois Morgane est sœur définie d'Arthur) : pour tous ces ouvrages et pour une étude approfondie du mythe d'Arthur en Sicile, voir Antonio Pioletti, *op. cit.*, p. 6-35 et Antonio Pioletti, « Artù e l'Etna », *Siculorum Gymnasium*, Rassegna della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Catania, LVI n° 1, janvier-juin 2003, p. 17-22 ; voir aussi Artur Graf, *Miti, leggende e superstizioni del Medioevo*, Pordenone, Edizioni Studio Tesi, 1993 [1893], p. 492 et Salvatore Tramontana, « Il modello, l'immagine, il progetto politico – Discorso di apertura », dans Giosuè Musca (dir.), *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo*, Bari, Dedalo, 1999, p. 9-27.

enchanteresse, à la fois merveilleuse et mortelle⁵ – a profondément pénétré l’imaginaire collectif et l’héritage culturel et linguistique des insulaires et des Calabrais, et s’est superposé – peut-être – à toutes les traces résiduelles de l’archaïque *Peloro / Pelorías*, au point de les masquer complètement. Le lexème s’est alors détaché du lieu motivationnel auquel il était ancré, s’orientant vers de nouvelles extensions sémantiques et de nouveaux chemins lexicaux.

L’objectif de cette recherche est de clarifier comment, au cours des 12^e et 13^e siècles, le sicilien (et calabrais) *fata morgana* « mirage » a pénétré en italien et dans le lexique savant des langues européennes telles que l’anglais, le français et l’allemand.

L’enquête a été menée à travers les principales œuvres lexicographiques de l’italien et des autres langues dans lesquelles le lexème est documenté. Afin d’identifier les dates de première attestation et de suivre le processus ayant conduit au passage de la catégorie de nom propre à celle de nom commun et à la resémantisation, j’ai pris en compte toute documentation dans les œuvres littéraires, les chroniques, les lettres et les essais scientifiques.

Les données issues de la lexicographie et de la documentation textuelle ont été examinées sur la base des méthodes et des outils heuristiques et évaluatifs relatifs à la recherche étymologique et interlinguistique, ainsi que des facteurs de linguistique externe⁶.

1. Le lexème *fata morgana* dans l’italien : documentation lexicographique et textuelle

La *fata morgana*, comprise comme un phénomène physique de réfraction optique, a longtemps été observée et étudiée à maintes reprises, certainement avant même d’être ainsi nommée. Cependant, la première attestation de l’unité italienne polylexè-

⁵ Ariane Manon, « La fée Morgane dans la littérature médiévale. Évolution d’une figure ambiguë », Mémoire de maîtrise, Université de Lyon, 2012.

⁶ Pour favoriser le lectorat non italien, les citations présentes dans la discussion tirées d’ouvrages lexicographiques et/ou documentaires non françaises sont toujours accompagnées de notes qui contiennent la traduction ou la paraphrase.

matique *fata Morgana* au sens de « mirage » (encore écrit en majuscules) remonte à 1617, au médecin et philosophe Marc Antonio Politi qui, comme le mentionne le *Dizionario etimologico della lingua italiana* (DELI⁷), situe le mot dans la zone de Reggio⁸, dans le sud de l'Italie. Cette attestation est suivie, peu de temps après, par celle de Placido Reina, de Messine, qui – en sa qualité de professeur de philosophie naturelle au Studium de Messine⁹ – s'attarde sur les croyances populaires relatives à la présence du personnage de la *fata Morgana* dans la région péloritaine, déclarant qu'il ne faut pas :

*passar sotto silenzio, quanto favolosamente racconta il volgo della fata Morgana, poich  vale anche ci  a render pi  conte le delizie della spiaggia Peloritana. Dicono, che costei sia una bellissima fata abitatrice della nostra contrada, la quale alle volte suol dar pomposa mostra della sua meravigliosa possanza*¹⁰.

Depuis lors, les références inévitables au nom du mirage, qui accompagnent les différents témoignages le concernant et, dans de nombreux cas, la zone d'origine – celui du Détroit de Messine et Reggio Calabria¹¹ – de ceux qui écrivent à son sujet, constituent

⁷ Manlio Cortelazzo et Paolo Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana* [2^e édition en un seul tome], Bologna, Zanichelli, avec CD-Rom 1999 [1979-1988, 5 vol.] : voir s.v. *fata*, p. 564.

⁸ Marco Antonio Politi, *Cronica della nobil'e fedelissima città di Reggio*, Messina, Pietro Brea, 1617, p. 18-19.

⁹ Nicoletta Bazzano, « Placido Reina », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 86, 2016, [http://www.treccani.it/enciclopedia/placido-reina_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/placido-reina_(Dizionario-Biografico)), consulté le 23 mai 2021.

¹⁰ Placido Reina, *Delle notizie Istoriche della città di Messina*, Messina, pour les héritiers de Pietro Brea, 1658, p. 64-65. [Paraphrase : passer sous silence ce que le peuple raconte fabuleusement de la *fata Morgana*, puisque cela vaut aussi pour rendre les délices de la plage peloritaine. On dit qu'elle est une belle fée habitante de notre quartier, et qu'elle donne parfois un étalage pompeux de sa merveilleuse puissance].

¹¹ Le Détroit de Messine est un bras de mer qui sépare l'Italie péninsulaire (Calabre), à l'est, de l' le de Sicile, reliant les mers Tyrr nienne et Ionienne et baignant les villes métropolitaines de Reggio Calabria et Messine, avec une largeur minimale d'environ 3,14 km entre les communes de Villa San Giovanni, en Calabre, et Messine. Il est bord , au nord, par Capo Peloro (l'extrême pointe nord-est de la Sicile) et la falaise de Scilla (promontoire au nord de Reggio Calabria) et, au sud, par Capo d'Al  (  environ 25 km au sud de Messine) et Capo Pellaro (quartier sud de Reggio Calabria). Voir Giuseppe

un point de départ inévitable pour clarifier l'histoire de sa diffusion, dans le lexique sicilien et calabrais, d'abord, puis en italien et dans les autres langues européennes par la suite. Les témoignages concomitants d'écrivains, de scientifiques et de voyageurs (italiens ou non) convergent en fait sur le lexème, déterminant son affirmation bien au-delà des usages limités des Siciliens et des Calabrais, parmi lesquels la lexicalisation avait pris corps (et substance) au cours des siècles du Moyen Âge normand-souabe.

Par exemple, le poète italien Ippolito Pindemonte, en 1776, se trouvant en Calabre lors de son voyage en Sicile et ayant personnellement vu le beau phénomène, appelé *fata morgana* « *da que' terrazzani*¹² », écrivit en 1782 le poème épithalamique, avec le titre sans équivoque, *La fata Morgana. Racconto a Temira*. Voici quelques passages de sa description, qui représentent certainement un témoignage important pour commencer à comprendre à quel point le lexème *Morgana* – nom propre avant d'être nom commun – était profondément enraciné et quelles pouvaient être les suggestions induites par le phénomène chez les habitants du lieu :

*E già nato era il Sol: quand'ecco in fretta / Donne e fanciulli, e ogni uom
correre al mare / Veggio, e gridar Morgana odo, Morgana, le Morgana iterar
gli scogli e l'onde. / Precipitiam le scale, e in erto loco / Su l'orme del mio
duce i passi affretto. / Qui l'alto a gli occhi miei prodigio nuovo / S'offerse:
fiato non movea di vento, e quale specchio era il mar terso e immoto: / Oh
cara vista! Un lungo in prima io vidi / E sul mare e ne l'aria ordin fuggente
/ Di colonne con archi, e dense torri, / E castella e palagi a cento a cento, /
L'uno appo l'altro, e l'uno a l'altro imposto: / Mille viali di ben culte piante,
/ E fiorir sotto a innumerevol greggia / Mille colline: indi mutando ancora,
/ Schiere di fanti e di cavalli armate / Muover come ad assalto, e le faville
/ Di vicina battaglia in cor volgendo: Ed altre varie forme e pinti aspetti, /
Che vengon e che van, tonan, dan loco / A pinti aspetti e ad altre varie
forme [...]»¹³.*

Caraci et Guido Libertini, « Messina, Stretto di », *Enciclopedia Italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1951, p. 8-9.

¹² Traduction : « par les habitants [c'est-à-dire les Calabrais] ».

¹³ Ippolito Pindemonte, « *La fata Morgana. Racconto a Temira* », *Opere di Ippolito Pindemonte*, F. Rossi-Romano, 1861, p. 394. Traduction (avec paraphrase) : Le Soleil était déjà né, quand je vois bientôt des femmes et des

L'exclamation populaire évoquée par Pindemonte sous la forme italienne est toujours d'usage à ce jour en Calabre comme en Sicile : il s'agit d'un cas évident d'ellipses qui procède de l'unité polylexématique *fata murgana* « mirage » (*murgana* a pris ensuite la forme de l'italien *morgana*). On la trouve, par exemple, dans un témoignage de Maria Costa, de Messine (fille et sœur de pêcheurs du Détroit, capable de se souvenir de plusieurs dizaines de proverbes relatifs aux traditions linguistiques et culturelles des pêcheurs eux-mêmes). Lors d'enquêtes menées dans la région de Messine, entre 1998 et 1999, par Salvatore Trovato (Université de Catane), elle a rapporté que, lorsque le phénomène est apparu, de nombreuses personnes sont descendues dans les rues dans un état d'euphorie¹⁴, cette même euphorie évidente dans la réaction populaire observée, des siècles plus tôt, par Pindemonte.

À y regarder de plus près, le lexème revient fréquemment dans les textes à caractère scientifique ou populaire, dès le 17^e siècle en Italie, puis au 18^e siècle même ailleurs en Europe. Cela arrive parfois en référence aux mirages particuliers du Détroit et, plus généralement, en relation avec d'autres phénomènes similaires qui se produisent de la même manière en différents points sur les côtes italiennes et ailleurs sur terre, où existent des conditions météorologiques favorables (par exemple, dans les zones désertiques ou dans les régions polaires)¹⁵.

enfants, et tout homme courir vers la mer ; et j'entends les cris « Morgana, Morgana » et « Morgana » j'entends les rochers et les vagues se répéter. Je m'empresse de monter les escaliers, vers le lieu escarpé, en suivant mon guide. Ici, je peux observer la nouvelle merveille : pas un souffle de vent ne bougeait, et la mer était aussi claire et immobile qu'un miroir. Oh chère vue ! Un long ordre éphémère de colonnes et d'arcs que je voyais pour la première fois, et des centaines de tours, de châteaux et de palais, les uns sur les autres, mille allées de plantes bien cultivées. Alors je vis mille collines fleurir sous d'innombrables troupeaux ; et encore je vis des groupes armés de fantassins et de chevaux attaquer ; et d'autres formes diverses et visions variées, qui vont et viennent, tonnent et donnent lieu à d'autres formes diverses et visions variées.

¹⁴ Je remercie le professeur Salvatore C. Trovato pour cette information.

¹⁵ Voir les multiples références qui peuvent être récupérées sur Google Books avec les mots-clés « fatamorgana effect » et « *Fata Morgana* mirage ».

En Italie, on a beaucoup écrit, depuis le 17^e siècle jusqu'à nos jours, sur ce type particulier de réfraction optique, par exemple dans des ouvrages historico-géographiques ou scientifiques¹⁶. Le lexème revient ensuite régulièrement dans de nombreux ouvrages

¹⁶ En plus de Politi et de Reina, cités au préalable, ils peuvent être mentionnés dans l'ordre chronologique. Par exemple, Nicola Partenio Giannettasio, *Piscatoria e nautica*, Napoli, Typis Regiis, 1685, p. 163 ; Juan Alfonso De Lancina, *Historia de las revoluciones del Senado de Messina*, Madrid, Julian de Paredes, 1692, I, p. 3 ; Antonino Mongitore, *Della Sicilia ricercata nelle cose più memorabili*, Palermo, Francesco Valenza, 2 vol. 1742-1743, vol. II, p. 413 ; Domenico Giardina da Bivona, *Discorso sopra la fata Morgana di Messina comparsa nell'anno 1643 il dì 14 agosto, con alcune note di Andrea Gallo messinese*, Catania, imprimé dans les *Opuscoli di autori Siciliani*, tome I, 1758, p. 117 ; Antonio Minasi, *Dissertatione prima sopra un fenomeno volgarmente detto Fata Morgana, o sia apparizione di varie, successive, bizzarre immagini, che per lungo tempo ha sedotto i popoli e dato a pensare ai dotti*, Roma, Benedetto Francesi, 1773 ; Giuseppe Giovene, *Discorso meteorologico-campestre*, dans *Opuscoli scelti sulle scienze e sulle arti. Trattati dagli Atti delle Accademie, e dalle altre collezioni filosofiche, e letterarie, dalle opere più recenti inglesi, tedesche, francesi, latine, e italiane, e da manoscritti originali, e inediti*, vol. 16, Milano, Giuseppe Marelli, 1793, p. 152. À ces ouvrages s'ajoutent des mémoires ou des essais d'écrivains et de physiciens, expressément consacrés au phénomène, publiés au cours du 19^e siècle : Giuseppe Ruffo, *Sopra la fata Morgana del lago di Averno*, mémorandum lu en séance du 2 décembre 1833 de la Reale Accademia delle Scienze di Napoli, p. 12 ; Michele Saffotti, *Lettera intorno al fenomeno della fata Morgana*, Napoli, 1837 ; Guglielmo Capozzo, *Memorie su la Sicilia tratte dalle più celebri accademie e da distinti libri di società letterarie e di valent'uomini nazionali e stranieri*, Palermo, Tipografia di Bernardo Virzi, 1840 ; Vittorio E. Boccara, « La Fata Morgana Studio Storico-Scientifico con Appendice Bibliografica », *Memorie della Società Degli Spettroscopisti Italiani*, Osservatorio del Collegio Romano, Roma, vol. 31, 1902, p. 199-218, <http://adsabs.harvard.edu/full/1902MmSSI..31..199BB>, consulté le 13 juillet 2020 ; Sebastiano Crinò, «Le prime indagini scientifiche sulla Fata Morgana e sulle correnti dello Stretto di Messina: con documenti inediti», *Atti della R. Accademia Peloritana*, Messina, fascicule 2, vol. XX, 1904, pour n'en nommer que quelques-uns. Ce n'est pas non plus un hasard si la *fata morgana* est indiquée comme sujet à traiter dans la section « Physique et éléments de chimie » des « Programmes pour les examens du Liceo » contenus dans la *Raccolta ufficiale delle Leggi e dei decreti del Regno d'Italia* de 1863 (vol. VII, p. 2045), <https://patrimonio.archivio.senato.it/inventario/archivio-centrale-dello-stato/raccolta-ufficiale-leggi-e-decreti>, consulté le 15 mai 2021. Ce document comprend tous les originaux des actes réglementaires à partir de l'unité nationale, 1861, jusqu'à 1946, date à partir de laquelle la numérotation de la Collection commence par le d.l.p. 19 juin 1946, n° 1.

populaires du 21^e siècle, ainsi que dans des essais de physique spécialisés¹⁷. Cependant, il n'en vient pas à être considéré comme un terme sectoriel, comme le montre également le *Grande Dizionario Italiano dell'Uso* (GraDIt¹⁸) (qui le qualifie avec la marque d'usage « CO [mune] »). Encore aujourd'hui, *fatamorgana* est le nom qui, en italien, selon ce que rapporte l'*Enciclopedia Italiana*, est donné à un type de mirage qui survient parfois à ceux qui regardent vers les côtes voisines de la Sicile depuis les côtes calabraises du détroit de Messine (et vice versa) et qui :

*consiste nell'apparire al di sopra del mare, e anche in seno a esso, di fantastiche costruzioni ricche di torri e pinnacoli che la fantasia dei poeti ha attribuito per abitazione alla leggendaria sorella di re Artù (la fata Morgana, che in bretone significa la «fata delle acque»). Tale fenomeno è dovuto a un'irregolare distribuzione dell'indice di rifrazione in vari strati d'aria*¹⁹.

Le phénomène est le même que celui qui peut également être observé depuis les côtes siciliennes en direction de la Calabre, et il est, en effet, également attesté – avec la dénomination – dans d'autres zones côtières de l'île²⁰.

¹⁷ On peut taper simplement *Fata Morgana* dans n'importe quel moteur de recherche. Le lexème est également utilisé dans le domaine médical, pour indiquer des objectifs difficiles à atteindre, des hypothèses non démontrables et même des artefacts d'images échographiques : voir, par exemple, « *Fata Morgana* (ottica) », *Wikipédia*, 19 juin 2022, [https://it.wikipedia.org/wiki/Fata_morgana_\(ottica\)](https://it.wikipedia.org/wiki/Fata_morgana_(ottica)), consulté le 6 mai 2021.

¹⁸ *Grande Dizionario Italiano dell'Uso*, Tullio De Mauro (dir.), Torino, Utet, 6 vol., 1^{re} édition, avec cd-rom, 1999-2000 (7 vol. 2^e édition, avec cd-rom, 2003 ; 8 vol. 3^e édition, avec clé USB, 2007).

¹⁹ Leonardo Martinozzi, « Miraggio », *Enciclopedia Italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, p. 426 (une paraphrase de la définition de la *fata morgana* [univerbée *fatamorgana*], extraite de cet article, peut être lue sur la page <http://www.treccani.it/enciclopedia/fatamorgana>, consultée le 15 mai 2021). Traduction : « il consiste à faire apparaître au-dessus de la mer, et aussi en son sein, des constructions fantastiques pleines de tours et de pinacles que l'imagination des poètes a attribuées comme demeure à la sœur légendaire du roi Arthur (la *fata Morgana*, qui signifie en breton "fée des eaux"). Ce phénomène est dû à une répartition irrégulière de l'indice de réfraction dans les différentes couches d'air ».

²⁰ On en parle par exemple aussi pour Mazara (Iride Valenti, *Fatti di interferenza... op. cit.*, p. 17 et 30).

L'italien *morgana* n'est enregistré ni dans la première (1612) ni dans la deuxième édition (1623) du *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, mais apparaît dans d'autres lemmes à l'intérieur de la troisième édition (1691) et de la quatrième (1729-1738), toujours dans le sens de « femme-sorcière », à partir du nom propre *Morgana*²¹. Le même personnage légendaire (tiré par exemple de l'*Orlando Furioso* de Ludovico Ariosto) est également mentionné dans la cinquième édition (Florence, 1863-1923, sous l'entrée *fata*)²². À la première attestation lexicographique de l'expression *fata morgana* avec le sens de « mirage » pour la région de Reggio, fournie par Valenti et relative à Francesco Cardinali et Pasquale Borelli²³ (1846, sous l'entrée *fata*²⁴), s'ajoute ici celle de Carena (1858), qui parle de *Fata Morgana* avec une référence spécifique au Détroit de Messine :

[n]ome che danno i marinari al fenomeno ottico, che talvolta si vede sul mare, quando le nebbie rappresentano torri, cupole, campanili, palazzi, alberi, pilastri, archi, acquedotti, e simili, che stanno, crescono, cadono, con molta varietà secondo i riflessi della luce e dei vapori sulle nubi, sull'acqua o sulle coste. I marinari antichi, nel loro poetico linguaggio, hanno attribuito il fenomeno al genio della Fata Morgana, supposta abitatrice di quel tratto di mare che corre tra la Sicilia e la Calabria, ove è frequente il fenomeno: e con lo stesso nome il richiamano, dovunque egli accada, tanto per riflesso

²¹ On la trouve parmi les définitions de *baronia* (« *Io t'ho agguagliata alla fata morgana, che mena seco tanta baronia* » [traduction : Je t'ai comparée à la *fata morgana*, qui apporte tant de baronnie avec elle] : *Vita di San Giovanni Batista* del 1300) ; de *dispensiere* (« *Ivi una fata è chiamata Morgana, Che fatta ha Dio dispensiera dell'oro* » [traduction : là, une fée s'appelle *Morgana*, ce qui est fait par Dieu comme distributeur d'or] : M. Francesco Berni, *Orlando innamorato rifatto da lui*, 1500) ; et *risuscitare* (« *È presso a quella la vaga Morgana, Che Ziloante avea risuscitato* » [traduction : Près de là se trouve la vague *Morgane*, que Ziloante avait ressuscitée], dans Berni aussi).

²² Pour toutes les occurrences, voir la page du site de l'Accademia della Crusca (http://www.lessicografia.it/ricerca_libera.jsp, consulté le 22 avril 2021), à partir de laquelle il est possible d'accéder aux liens pour chacune des différentes éditions du *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Firenze, Accademia della Crusca, 1612 (1^{re} édition), 1623 (2^e édition), 1691 (3^e édition), 1729-1738 (4^e édition), 1863-1923 (5^e édition, mot-clé uniquement).

²³ Francesco Cardinali et Pasquale Borelli, *Dizionario della lingua italiana*, Napoli, Gaetano Nobile Editore, 1846.

²⁴ Iride Valenti, *Fatti di interferenza...*, op. cit., p. 20-22.

*di luce dagli oggetti vicini, quanto per incontro bizzarro di fantasie lontane*²⁵.

L'auteur identifie donc la source d'irradiation du mot sicilien et calabrais dans la langue des marins et atteste de sa large diffusion, non limitée à la zone de Messine et Reggio.

Les précieuses notations de Cardinali et Borelli, Carena et puis aussi de Tommaseo et Bellini (qui indiquaient l'utilisation du nom pour d'autres phénomènes de réfraction optique²⁶), tous se référant à la matrice linguistique régionale du lexème (ou plus précisément à l'usage rapportable à la zone du Détroit), se sont perdues dans les traitements lexicographiques qui ont suivi, à la seule exception, comme je l'ai mentionné, du DELI. Malgré la spécificité géographique du phénomène et du nom, les principaux dictionnaires de l'italien (historiques, généraux et étymologiques) tendent pour la plupart à éluder le lien évident – culturel et linguistique – entre l'italien, d'une part, et le sicilien et le calabrais, d'autre part (personne ne mentionne la fervente mémoire pindémontienne). Pourtant, Migliorini, qui avance l'hypothèse selon laquelle le français *morgue* « orgueil, regard hautain » pourrait dépendre du « nom de la fée à l'apparence changeante », précisément *Morgue* (nom refait sur l'oblique

²⁵ Giacinto Carena, *Vocabolario domestico prontuario di vocaboli attenenti a cose domestiche e altre d'uso comune*, Napoli, C. Boutteaux et M. Aubry, 1858, p. 340. Traduction : « nom que les marins donnent au phénomène optique, que l'on voit parfois sur la mer, lorsque les brumes représentent des tours, des dômes, des clochers, des palais, des arbres, des piliers, des arches, des aqueducs, etc., qui se dressent, grandissent et disparaissent, avec grande variété selon les reflets de la lumière et des vapeurs sur les nuages, l'eau ou les côtes. Les anciens marins, dans leur langage poétique, attribuaient le phénomène au génie de la *Fata Morgana*, supposée habitante de ce bras de mer qui s'étend entre la Sicile et la Calabre, où le phénomène est fréquent : et avec le même nom ils le rappellent, partout il se produit, à la fois par réflexion de la lumière d'objets proches, que par une rencontre bizarre de fantasmes lointains ».

²⁶ Niccolò Tommaseo et Bernardo Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, Torino, 4 vol., 8 tomes, 1865-1879, VIII, p. 237, s. v. *fata morgana* [réimpression anastatique par Gianfranco Folena (1977), Milano, Rizzoli, 20 vol.; réédition 2004 avec CD-Rom, Bologna, Zanichelli].

*Morgain*²⁷), rappelle lui aussi que la *fata Morgana* du Détroit de Messine a été importée par les Normands²⁸.

2. Derrière l'italien : la présence de *fata murgana* « mirage » en Sicile (et en Calabre)

Le fait que les premières attestations du lexème *fata Morgana* « mirage » viennent d'intellectuels calabrais et messinois (par exemple, Politi et Reina) suggère fortement une origine régionale calabraise et sicilienne. Ce n'est pas un hasard si le phénomène a été appelé par certains auteurs du 18^e siècle « *Fata Morgana di Reggio*²⁹ » et par d'autres « *Fata Morgana di Messina*³⁰ ».

De même, dans le contexte de la grande poésie fridericienne, Guido delle Colonne – de Messine – fait référence au personnage de Morgana dans ses vers *La mia pena e lo gravoso affanno*³¹. Cependant, pour la première attestation de la locution sicilienne *fata murgana* comme nom commun, même si elle a toujours la valeur de « (femme) envoûtante », il faut attendre 1674, lorsque Giovanni Battista Basili écrit en vers : « *Ninu à dda vuci chi l'alma ci sana / sta allerta cu l'auricchi à lu pinneddu / Idda si torci virgugnusa, e vana, / Tutta s'a[m]magna, 'mmizzia, e s'a[m]mastra / Chi paria bedda la fata murgana*³² ». Comme on le voit, l'absence de majuscules dans l'écriture et l'usage rhétoriquement marqué (en référence à Betta, l'un des personnages principaux de la composition) confirment son utilisation comme nom commun

²⁷ Comme *Berthe* et *Bertain* (Bruno Migliorini, *Dal nome proprio al nome comune*, Firenze, Leo Olschki 1968, p. 318) et *pute* et *putain* ('prostituée') (Gerhard Rohlfs, *La Sicilia nei secoli*, Palermo, Sellerio, 1984 [1975], p. 44).

²⁸ Bruno Migliorini, *op. cit.*, p. 318.

²⁹ Je cite par exemple Antonio Minasi, *op. cit.*, p. 19 et puis encore Cristofano Sarti, *Lottica della natura e dell'educazione indirizzata a risolvere il famoso problema di Molineux*, Lucca, Francesco Bonsignori, 1792, p. 133.

³⁰ Je me souviens par exemple de Domenico Giardina da Bivona, *op. cit.*

³¹ Voir Iride Valenti, *Fatti di interferenza...*, *op. cit.*, p. 22.

³² Giovanni Battista Basili, *La Cuccagna conquistata. Poema heroicu in terza rima siciliana*, Palermo, p. Coppola, 1674 I, p. 8. Traduction : « Nino, à celle voix que son âme guérit, tend ses oreilles. La femme tourne, timide et vaniteuse, se pavane, cajole, et fait des cérémonies. Comme la *fata Morgana* était belle ! [*fata Morgana* = la femme charmante, extrêmement féminine] ».

par un processus complet de transposition métonymico-métaphorique (bien qu'en l'absence des aspects les plus sombres de cette extension qui en France, déjà au Moyen Âge, avait concerné le personnage celtique)³³. Un peu moins de vingt ans plus tard, en 1692, l'espagnol Juan Alfonso De Lancina fournit, pour le Calabrais, la première attestation du lexème, qui apparaît sous la forme *Fatta Murgana*, avec le sens de « mirage », pendant la période de son séjour en Calabre³⁴ : « [...] *y si alguna vez el Verano se reduce à calma, sirve à la Ciudad, y Montañas de espejo, mirandose en el Mar con distincion los Palacios, y jardines desde la Calabria, que llaman Fatta Murgana*³⁵ ».

Les données textuelles fournies ici intègrent la documentation lexicographique déjà disponible pour le sicilien *fata murgana* « mirage » (la riche lexicographie sicilienne du 18^e au 20^e siècle et les travaux démologiques de Vigo et Pittrè) et le calabrais (le *Nuovo Dizionario dialettale della Calabria* - NDDC)³⁶. Pour

³³ En fait, au Moyen Âge, la féminité de Morgane avait été déclinée dans le domaine littéraire français sous ses aspects les plus sombres (par exemple dans *Lancelot en prose*, XXIV, 39), au point d'en faire une figure de femme manipulatrice, violente et passionnée : dans les descriptions qu'on en fait elle devient même « laide comme si ses traits de caractère influèrent sur son apparence physique » (Ariane Manon, *op. cit.*, p. 55).

³⁴ Où il est resté comme juge de la Grande Cour du Vicariat de Naples, chargé de lutter contre la contrebande en Calabre.

³⁵ Juan Alfonso de Lancina, *op. cit.*, I, p. 3. Traduction : « et si jamais l'été se calme, il dresse des montagnes de miroirs pour la ville, en pouvant observer dans la mer avec distinction les palais et les jardins depuis la Calabre, qu'ils appellent *Fatta Murgana* ».

³⁶ Voir Iride Valenti, *Fatti di interferenza...*, *op. cit.*, p. 23-24, pour le détail des attestations. Je mentionne ici brièvement : parmi les lexicographes, pour le sicilien, Michele Del Bono, *Dizionario siciliano, italiano e latino*, 3 vol., Palermo, Giuseppe Gramignani, 1751-1754 ; Giuseppe Vinci, *Etimologicum siculum*, Messina, Ex Regia Tipographia Francisci Gaipa, 1759 ; Michele Pasqualino, *Vocabolario etimologico siciliano italiano e latino*, 5 vol., Palermo, Reale Stamperia, 1785-1795 ; jusqu'au VS (Giorgio Piccitto, Giovanni Tropea et Salvatore C. Trovato, *Vocabolario Siciliano*, vol. I (1977) A-E, vol. II (1985) F-M, vol. III (1990) N-P, vol. IV (1999) R-Sg, vol. V (2002) Si-Z, Palermo, Centro di Studi filologici e linguistici siciliani, ici vol. II, p. 902, s.v. *murgana*); et, pour le calabrais, Gerhard Rohlfs, *Nuovo Dizionario dialettale della Calabria (con repertorio italo-calabro)*, Ravenna, Longo, 1977, p. 442. Les travaux démologiques sont représentés par Lionardo Vigo, *Canti popolari*

confirmer l'enracinement du lexème en sicilien jusqu'à nos jours, il est possible de souligner l'utilisation de Murgana « mirage » par l'auteure-compositrice-interprète de Palerme Olivia Sellerio dans deux textes de l'album Zara Zabara – *12 canzoni per Montalbano* (« *Ciuri di strata* » [traduction : Fleur de rue] et « *U curaggiu di li pedi* » [traduction : Le courage des pieds]³⁷) : le filtre de la fonction poétique réfracte les sens du lexème, les multipliant dans le prisme des associations que la lexicalisation est désormais en mesure d'évoquer et d'activer chez ceux qui connaissent le sicilien. Dans le premier texte, dédié – comme l'explique l'auteur (sur sa page Youtube) – aux milliers de mineures nigériennes enchaînées à l'esclavage de la prostitution, une fille est comparée à un « mirage du désert » (presque une femme évanescence, fragile et délicate dans son intangibilité illusoire) : « *Ciuri di strata, tu / Murgana 'ntra la rrina / marusu di rapina / t'abbjò / n capu a na mala china*³⁸ ». Dans le second texte, consacré plutôt à la défaite – physique et psychologique – des migrants traversant les terres et les mers, fuyant les guerres et la misère, Murgana représente plus que jamais la chimère inaccessible, l'évanescence du mirage qui trompe le regard, la libération presque mortelle : « *Talìa, / tribulu di cruciati / Talia, / chjaia ca linzìa / Murgana di lu desertu / Sciogghji la so malia*³⁹ ».

Certes, le mirage connu en Sicile comme *fata morgana* a non seulement toujours existé mais il devait aussi avoir un nom. Selon l'hypothèse avancée par Valenti⁴⁰, que je me bornerai à

siciliani, Catania, Tipografia dell'Accademia Gioenia di C. Galatola, 1857, p. 119 ; et Giuseppe Pitrè, *Canti popolari siciliani*, Palermo, Pedone-Lauriel, 2 tomes, 1870-1871, I, p. 25 ; Pitrè, Giuseppe, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano*, 4 vol., 1889 (réimpression anastatique 1978, édité par Aurelio Rigoli, préface de Diego Carpitella, Palermo, Edizioni "Il Vespro"), III, p. 41-42.

³⁷ La collection a été publiée en février 2019 par Palomar et RaiCom et distribuée par Warner Music Italy. Ce sont les chansons écrites, interprétées et arrangées par Sellerio pour la série télévisée *Il giovane Montalbano* 2.

³⁸ Paraphrase : « Fleur de rue, toi, *Murgana* ["mirage"] dans le sable, une vague prédatrice t'a jeté dans une mauvaise marée [au sens figuré] ».

³⁹ Paraphrase : « Regarde, calvaire des crucifix, regarde, plaie lacérante, *Murgana* ["mirage"] du désert, défait son sort ».

⁴⁰ Iride Valenti, *Fatti di interferenza...*, op. cit., p. 31-34.

évoquer ici, une ancienne dénomination du phénomène aurait pu être *Peloro*⁴¹, un être légendaire de sexe féminin puis masculin⁴², personnification du promontoire de Messine, maintenant appelé Capo Peloro (ou Punta del Faro), qui a toujours été le siège de croyances magiques et cultuelles complexes⁴³. Dans des spécimens de monnaies datant des dernières décennies du 5^e siècle av. J.-C., frappés dans l'atelier de Messana Zancle, nous avons la référence au nom de la nymphe ΠΕΛΩΡΙΑΣ⁴⁴, représentée avec ses cheveux rassemblés sur la nuque et retenus par une couronne de feuilles de roseau, renvoyant à la zone marécageuse dans laquelle elle vivait (en fait, toute la région de Capo Peloro est affectée par les lacs Ganzirri et Pantano piccolo)⁴⁵. Cela soutient l'hypothèse selon laquelle la légendaire Morgane aurait occupé la place qui appartenait auparavant à *Peloro* / *Pelorias* (peut-être *Gaia Pelorias* qui est la Grande

⁴¹ En fait, je ne penserais pas à la voyante terrestre Sibilla, comme l'a fait Ruggero Maria Ruggieri (« La *Fata Morgana* in Italia: un personaggio e un miraggio », *Culture néo-latine*, XXXI, 1971, p. 115-124); et je ne pense même pas à Charybde et Scylla qui, dans la tradition légendaire qui en fait des monstres redoutables pour les marins, ne sont certes pas des mirages mais des courants marins impétueux.

⁴² Francesco Dedè, *I sostantivi greci in -ap e -op. Eteroclisi e classi nominali*, Roma, Il Calamo, 2013; voir Anna Maria Prestianni, « Il Veloro nell'antichità. Miti Scienze Storia », dans Bruno Gentili et Antonino Pinzone (dir.), *Messina e Reggio nell'antichità, storia, società, cultura: atti del Convegno della S.I.S.A.C. (Messina-Reggio Calabria 24-26 maggio 1999)*, Di.Sc.A.M., 2002, p. 145-146.

⁴³ Selon Hésiode, il y existait un ancien temple dédié à Poséidon, construit par le géant Orion, symbole des forces primordiales de la nature, dont il ne reste malheureusement aucune preuve archéologique.

⁴⁴ L'adjectif apparaît également chez Thucydide, qui l'utilise en référence aux « *prodotti locali e peculiari del Peloro, come le χήμαι e le κόγχαι, πελωριάδες appunto, che tali sono per le loro inusitate dimensioni, oltre che per la provenienza dal territorio peloride* » (Anna Maria Prestianni, *op. cit.*, p. 148). Traduction : « produits locaux et particuliers du Peloro, tels que le χήμαι et le κόγχαι, πελωριάδες précisément, qui sont tels pour leur taille inhabituelle, ainsi que pour leur origine de la région de Peloro ».

⁴⁵ Cette nymphe a été placée à la défense du territoire, avec Pheraimon, l'un des sept fils d'Éole, également représenté sur l'autre face des mêmes pièces du 5^e siècle apr. J.-C. (Maria Caccamo Caltabiano, *La monetazione di Messana, con le emissioni di Rhegion dell'età della tirannide*, Berlin-New York, W. De Gruyter, 1993, p. 131).

Mère⁴⁶). Les deux représentent des figures légendaires auxquelles la culture populaire pourrait bien attribuer des phénomènes naturels autrement inexplicables, bien qu'à des époques différentes. Il convient encore de noter que Reina a été le premier à établir, bien que discrètement, une comparaison entre *Morgana* et les sirènes et les nymphes qui vivaient dans la région péloritaine (selon de nombreux poètes et écrivains latins qui ont vécu entre le premier siècle avant J.-C. et le 5^e siècle après J.-C.⁴⁷). Aujourd'hui, il ne reste aucune trace des noms *Peloro* et *Pelorias* en sicilien et les dénominations *Capo Peloro* et *Peloritani* (faisant référence aux montagnes de la chaîne nord-est des Apennins siciliens) sont de nature savante. On ne sait rien du sort du mot grec en sicilien. Un long silence temporel sépare les attestations numismatiques de *Pelorias* de l'apparition, peut-être à sa place, du lexème *fata morgana*. Nous n'avons qu'un seul *terminus post quem* : l'arrivée des Normands dans le sud de l'Italie. À partir de ce moment commence la relexicalisation complexe qui aurait conduit la française *Morgane* à identifier les phénomènes optiques de la zone du Déroit, toujours interprétés par la suggestion populaire comme un effet de l'intervention surnaturelle d'êtres thériomorphes, chthoniens et aquatiques à la fois (et telles sont les nymphes et les sirènes).

⁴⁶ Nicole Loraux, « ¿Que es una diosa? », dans Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Historia de las mujeres en Occidente*, vol. 1, Madrid, Taurus, 1991, p. 29-72 [première édition en français: *Qu'est-ce qu'une déesse*, dans Michelle Perrot et Georges Duby (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, I, Paris, Plon, 1991], p. 49.

⁴⁷ Placido Reina, *op. cit.*, p. 63-66. Reina cite des passages de Pline, 1^{er} siècle apr. J.-C. (*Naturalis Historia*, lib. II, LXXXVIII), Strabone, 1^{er} siècle av. J.-C. (*Gheographikà*, lib. I), Claudiano, IV^e siècle (*De raptu proserpina*, III), Ausonio Gallo, 4^e siècle (*In Grypho Idyll.*) et bien d'autres, tous unis par la référence à la présence de sirènes dans la région du Déroit. De plus, Reina se souvient que selon Nonno, 5^e siècle apr. J.-C. (lib. VI) « *nel contorno Peloritano vi abita[vano] ninfe* » (*Ibid.*, p. 66). Évidemment, l'écho des phénomènes vécus sur le déroit ne pouvait manquer d'affecter l'imagination poétique.

3. Le mirage et le « signe » de la *fata morgana* au-delà du Détroit et hors d'Italie

La singularité de l'événement naturel a certainement favorisé sa notoriété, aussi bien dans les essais et les ouvrages de vulgarisation que dans le domaine scientifique, à partir de la dénomination elle-même. En particulier, la description donnée par le père Ignazio Angiolucci dans une lettre au père Leone Sanzio (préfet des études au Collège romain) a eu une grande résonance au cours du 17^e siècle. Il a parlé expressément, en italien, de la *fata morgana* en tant que phénomène optique. La lettre a été ensuite citée par Athanasius Kircher (1602-1680) en 1671⁴⁸, comme le rappellent aussi Vinci (1759) et Pasqualino (1785-1795). Ce fait, ainsi que les témoignages écrits de voyageurs étrangers qui ont visité la Sicile entre les 18^e et 19^e siècles, ont déterminé la diffusion du lexème parmi les savants et les intellectuels – italiens et non – des 17^e, 18^e et 19^e siècles⁴⁹ et son affirmation même en dehors des frontières de l'Italie⁵⁰.

C'est précisément à partir de la dernière partie du 18^e siècle, en effet, que le « mirage » de la *fata morgana* commence à se répandre au-delà de l'Italie, dans le langage scientifique de

⁴⁸ Athanasius Kircher, *Ars magna lucis et umbrae*, Amsterdam, Joannem Janssonium, 1671, Lib. X, pars. II, cap. I, p. 704-705.

⁴⁹ La lettre est citée, ainsi que par Mongitore, également par Antonio Conti en 1739 (*Riflessioni su l'aurora boreale*, Venezia, presso Giambattista Pasquali). La référence à cette description traverse également le 19^e siècle : elle est dans Giovanni Alessandro Majocchi (*Annali di fisica, chimica e matematiche con bollettini di farmacia e di tecnologia*, Milano, Società Tipografica de' Classici Italiani, 1845, p. 172) et on la retrouve, encore, dans Nicola Leoni (*Studi storici su la Magna Grecia e su la Brezia dalle origini italiane fino ai nostri tempi*, Napoli, Stabilimento tipografico-litografico dell'Ateneo, 1862), au chapitre XV, intitulé précisément « Istoria de' fenomeni della roccia della Brezia. Fenomeno V. La Fata Morgana – Genesi delle molteplici sue apparizioni ».

⁵⁰ Dans Egidio Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon – Onomasticon*, 6 vol., 1771, réédité entre 1859 et 1883 par Vincenzo De Vit, qui y ajouta l'*Oonomasticon*, 9 vol., Prati, Aldina Edente, vol. 9 (1883), p. 556, par exemple, nous lisons le commentaire suivant sur ce que l'historien romain Giulio Ossequente a écrit sur Isis au 4^e siècle : « *Isidis species visa fulmine petere* », « *videtur intelligendum aliquid simile eius, quod nos fata morgana appellamus* ».

nombreux pays européens, d'abord pour définir le phénomène optique décrit pour la zone du Détroit de Messine et Reggio, mais progressivement en référence à des faits similaires qui peuvent également être observés ailleurs (au point de devenir, dans certains cas, un mot de la langue commune).

En Angleterre, par exemple, l'expression apparaît en 1777, sous la forme *La Fata Morgana* utilisée dans les écrits de Henry Swinburne, qui en parle dans ses *Travels in the Two Sicilies in the Years 1777, 1778, 1779 and 1780*⁵¹, lui consacrant un chapitre entier dans lequel il se réfère également à Kircher et à la lettre d'Angiolucci : « [s]ometime, but rarely, it [Messina] exhibits a very curious phaenomenon [sic], vulgarly called *La fata Morgana*. The philosophical reader will find its causes and operations learnedly accounted for Kircher, Minasi, and other authors⁵² ». Le lexème est largement utilisé chez William Nicholson, toujours en référence au Détroit⁵³. Comme l'avait déjà souligné Gabriella Cartago⁵⁴, puis dans le DIFIT, s.v. *fata morgana*, l'attestation de Swinburne anticipe l'entrée du mot en anglais par rapport à ce qui est indiqué dans l'*Online Etymology Dictionary*⁵⁵ (qui renvoie plutôt à 1818) et dans le Collins⁵⁶ (qui renvoie génériquement au 19^e siècle). Aujourd'hui, il est possible de retrouver le lexème dans de nombreux sites Web de langue anglaise, à la fois dans des textes scientifiques⁵⁷ et dans des ouvrages

⁵¹ *Travels in the Two Sicilies by Henry Swinburne, In the Years 1777, 1778, 1779, and 1780*, London, J. Nichol, 1790, p. 263-265.

⁵² Traduction : Parfois, mais rarement, elle [Messine] présente un phénomène très curieux, vulgairement appelé *La fata Morgana*. Le lecteur philosophe trouvera ses causes et ses opérations savamment expliquées par Kircher, Minasi et d'autres auteurs.

⁵³ William Nicholson, *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, vol. 1, London, J. Robinson, 1797.

⁵⁴ Gabriella Cartago, *Ricordi d'italiano: osservazioni intorno alla lingua e italianismi nelle relazioni di viaggio degli Inglesi in Italia*, Bassano del Grappa, Ghedina & Tassotti (VI), 1990, p. 142.

⁵⁵ *Online Etymology Dictionary*, <https://www.etymonline.com/search?q=morgane>, consulté le 12 juin 2021.

⁵⁶ *Collins English Dictionary*, Harper Collins Publishers, <https://www.collins-dictionary.com/it/dizionario/inglese>, consulté le 12 juin 2021.

⁵⁷ Ahrens C. Donald, *Meteorology Today*, Belmont CA (USA), Thomson Higher Education, 2006, p. 527 ; Andrew T. Young et Eric Frappa, « Mirages at Lake Geneva: The *Fata Morgana* », *Applied Optics*, 2017, p. 10, <https://www>.

narratifs (à titre d'exemple, le roman *Fata Morgana* de Steven Boyett et Ken Mitchroney⁵⁸ : ici, le lexème n'est plus que « mirage »).

En France, l'italianisme *Fata Morgana* apparaît pour la première fois en 1785, dans une traduction française du même ouvrage de Swinburne⁵⁹ : l'emprunt peut donc avoir atteint l'espace francophone à partir de cette traduction et pas seulement à partir de l'italien. Il a encore la forme italienne en 1792 (et la majuscule), dans l'*Encyclopédie Méthodique*⁶⁰, mais on le trouve traduit en 1814 dans le *Trésor de la langue française informatisé : Fée Morgane* (TLFi), nom féminin, « phénomène de mirage parfois observé au Déroit de Messine », puis largement utilisé avec le sens de « tout mirage multiple spectaculaire⁶¹ », sans aucune référence à la fée du cycle carolingien. En 1835, D'Alberti de Villeneuve enregistre « morgane », nom féminin, comme « lumière nocturne prise pour des fantômes. *Fata morgana*⁶² » ; peu de temps après

vk2krr.com/Andrew%20t%20Young%20Fata%20Morgana%20article%202017.pdf, consulté le 10 mai 2021.

⁵⁸ Steven Boyett et Ken Mitchroney, *Fata Morgana*, Ashland, OR, Blackstone Publishing, 2017.

⁵⁹ « Quelque fois, mais rarement, il paroît un phénomène curieux, vulgairement appelé la *fata Morgana*. Les lecteurs qui s'entendent en matières physiques, trouveront ses causes et ses effets savamment expliquées dans Kirker, Minasi et d'autres auteurs ». Dans la note (1) on lit : « Ce nom sans doute dérive de l'opinion vulgaire que ce spectacle est l'ouvrage d'une fée ou d'un magicien. Le peuple est au comble de la joie quand il paroît ; il court les rues en dansant, et appelle tous ceux qui peuvent en partager la vue » (Henri Swinburne, *Voyage dans les Deux - Siciles, de M. Henri Swinburne, dans les années 1777, 1778, 1779 et 1780*, traduit de l'anglois par Mademoiselle de Keralio, Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, 1785, p. 361-362).

⁶⁰ *Encyclopédie Méthodique, ou par ordre de matières : par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes : Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et D'Alembert*, premiers Éditeurs de l'Encyclopédie. Géographie Ancienne, Panckoucke, 1792.

⁶¹ *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, s.v. fée, <http://www.atilf.fr/tlfi>, consulté le 7 avril 2021. L'emprunt apparaît avec univerbation dans Gilles Boucher de la Richarderie et Philippe Werner Loos, *Journal général de la littérature étrangère*, Paris, chez Treuttel et Wurtz, 1798, p. 11.

⁶² François D'Alberti de Villeneuve, *Grand dictionnaire français-italien*, Milan, chez l'imprimerie de Louis Nervetti, 1835, II, p. 783.

le lexème apparaît chez Bravais, comme un mot scientifique⁶³. Cependant, il ne faut pas oublier que la suggestion de l'emprunt dans la langue courante est telle qu'André Breton a écrit en 1940 le célèbre poème intitulé *Fata Morgana*.

En Allemagne, nous avons des nouvelles de l'emprunt italien dans les écrits de Goethe en 1796⁶⁴ ; deux ans plus tard, dans l'*Allgemeine geographische Ephemeriden* (AGE) III de 1798, il y a un mémoire détaillé sur la *Fata Morgana* pour le mois de mars (« *Über die Fata Morgana, das Seegesicht und die Erhebung*⁶⁵ ») et deux tableaux supplémentaires, contenant des illustrations du phénomène, au mois de juillet⁶⁶. Selon le *Dizionario etimologico italiano*⁵ (DEI) « *[n]el senso di miraggio del deserto fata morgana è documentato già nel Parzival 56, 18) di W. V. Eschenbach (m.a. ted. Fàmurgân, Feimurgân)*⁶⁷ ». En fait, en lisant directement les vers du poème allemand, il se trouve qu'avec les deux occurrences de *Famurgan*, Eschenbach fait référence au volcan de l'Etna (appelé aussi *Terdelaschoye*, qui n'est autre que le français « terre de la joie »). L'auteur étend donc délibérément au lieu – comme

⁶³ Auguste Bravais, *Notice sur le Mirage : extrait de l'Annuaire météorologique de la France*, Versailles, Imprimerie de Beau jeune, 1852, p. 227 et suivantes.

⁶⁴ Friedrich Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Bearbeitet von Elmar Seebold, 24 durchgesehene und erweiterte Auflage, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 2002, s.v. *Fata Morgana*.

⁶⁵ *Allgemeine geographische Ephemeriden*, revue astronomique fondée par F. von Zach et publiée entre 1798 et 1816, vol. 51, III (1798), p. 195-222 et p. 300-301, Landes-Industrie-Comptoirs e Geographisches Institut zu Weimar, p. 195-222. Ce sont les rapports mensuels publiés, de 1798 à 1816, par une société de savants de Weimar, https://zs.thulb.uni-jena.de/rsc/viewer/jportal_derivate_00201004/AGE_1800_Bd05_%200200.tif, consulté le 10 mai 2021. Le paragraphe “Espejismo ó *Fata Morgana*” (contenu dans le *Memoria del Ministro de estado en el Departamento de Hacienda presentada al Congreso nacional del Chile nel 1869*) fait référence à ces mêmes éphémérides : dans celui-ci, le nom *Fata Morgana* est attribué à un phénomène optique observé le 23 janvier 1869 par Mme Rodrigo de Stillfries qui, dit-on (p. 191), « *se acordó de lo que algun tiempo antantes habia leído sobre mirajes en un artículo que con las correspondientes ilustraciones habia publicado un periódico alemán i conoció que esa imagen no podía ser otro fenómeno que el conocido en Nápoles i Sicilia bajo el nombre de Fata Morgana* ».

⁶⁶ *Ibid.*, p. 300-301.

⁶⁷ Carlo Battisti et Giovanni Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, vol. 5, Firenze, G. Barbèra Editore, 1950-1957, II, p. 1604.

le souligne Edwards⁶⁸ – le nom du personnage qui y a vécu. Il faut penser à une diffusion très précoce (nous sommes dans la première moitié du 18^e siècle), également dans le contexte littéraire allemand, du lexème *famurgan*, à travers la culture française d'ascendance bretonne, quoique désormais filtrée par l'environnement siculo-normand. Dans le lexique allemand, cependant, *Famurgan* demeurait un emprunt français littéraire : après des siècles, la *fata morgana* allait de nouveau circuler en Allemagne en tant qu'emprunt italien. Cet emprunt est tellement entré dans le lexique allemand qu'il a été utilisé comme équivalent pour le français *morgane* (la *fee*) « mirage »⁶⁹ et ce n'est pas un hasard si le mot est lemmatisé dans le DIFIT⁷⁰. Et on arrive à l'usage du lexème – désormais intégré aux structures phonomorphologiques de l'allemand (*die Fata Morgana*; Genitiv: *der Fata Morgana*, Pluriel: *die Fata Morganen und Fata Morganas*) – avec le sens de « *Luftspiegelung* » (« mirage, illusion ») dans différents contextes d'utilisation⁷¹.

Conclusion

Les recherches ont permis de confirmer une fois pour toutes que *fata morgana* en italien est un emprunt au sicilien *fata murgana*. La plupart des dictionnaires généraux, historiques et étymologiques l'ignorent (ou n'en tiennent pas compte), à la seule exception du DELI. La confirmation part également de la reconstruction des contextes historiques et culturels qui ont déterminé la circulation et l'assimilation du lexème dans le

⁶⁸ Cyril Edwards (dir.), *Parzival, con Titarel and the Love-lyrics*, Cambridge, D.S. Brewer, 2004, p. 18.

⁶⁹ Johann Adolph Erdmann Schmidt, *Nouveau Dictionnaire français-allemand et allemand-français et Vollständigstes französisch-deutsches und deutsch-französisches Handwörterbuch. Nach den neuesten Bestimmungen und Forschungen herausgegeben*, Leipsic, Philipp Reclam jun., partie française, 1850, p. 629, s. v. *Morgane*.

⁷⁰ *Dizionario di italianismi in francese, inglese, tedesco*, réalisé par Harro Stammerjohann, paru dans la série "Grammars and lexicons publiée par l'Accademia della Crusca" en 2008, maintenant disponible à <https://difit.italianismi.org/>, consulté le 15 juin 2021.

⁷¹ *Vollständiges Orthographisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, <https://www.duden.de>, consulté le 12 mai 2021.

domaine italo-roman et dans l'usage de certaines langues européennes telles que l'anglais, le français et l'allemand.

Cette diffusion – à l'intérieur et à l'extérieur de l'Italie – s'est produite grâce à la circulation, parmi les hommes de culture, d'ouvrages savants produits au cours du 17^e siècle et dans lesquels l'observation du phénomène physique s'accompagnait inévitablement de l'enregistrement de la dénomination populaire qui le désignait (c'est-à-dire le nom de la légendaire sorcière bretonne *Morgane*, introduit par les Normands durant leur règne en Sicile et dans le sud de l'Italie).

La connaissance de la nature du personnage amena, chez les locuteurs, le glissement sémantique de son nom qui, fréquemment utilisé « *come aggiunto di fata*⁷² » (comme le dit Pasqualino), a fini par désigner non seulement des figures féminines envoûtantes (comme encore chez Basili en 1674), mais des prodiges (en réalité des phénomènes optiques d'origine physique) associés pour la plupart à la région de Messine et déjà connus en Sicile depuis des temps immémoriaux dans l'imaginaire populaire. Cela s'est produit parce que Morgane tenait dans la tradition celtique, alors assimilée par la germanique, la seigneurie de la mer, tout comme l'antique *Peloro* sur le Détroit (et, le long de toutes les côtes du sud Tyrrhénien, les Sirènes). La singularité et l'exceptionnalité du prodige dit *fata murgana* ont ensuite favorisé la résonance et la circulation du lexème dans d'autres régions de l'île, jusqu'à nos jours, lorsque le « signe » de la *fata murgana*, désormais sous forme italienne, a définitivement dépassé les côtes de la Sicile et de la Calabre comme un « mirage » évanescent et insaisissable, à l'image de la figure féminine ancestrale et magique qui l'a produit.

⁷² C'est-à-dire en tant que cooccurrence par rapport au nom commun *fata* 'fée'.

Références

- Allgemeine geographische éphemeriden*, revue astronomique fondée par von Zach 1798 et 1816, 51 vol., III (1798), p. 195-222 et p. 300-301, Landes-Industrie-Comptoirs e Geographisches Institut zu Weimar.
- Basili, Giovanni Battista, *La Cuccagna conquistata. Poema heroicu in terza rima siciliana*, Palermo, p. Coppola, 1674.
- Battisti, Carlo et Giovanni Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, 5 vol., Firenze, G. Barbèra Editore, 1950-1957.
- Bazzano, Nicoletta, « Placido Reina », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 86, 2016, [http://www.treccani.it/enciclopedia/placido-reina_](http://www.treccani.it/enciclopedia/placido-reina_(Dizionario-Biografico)) (Dizionario-Biografico).
- Boccaro, Vittorio E., « La Fata Morgana Studio Storico-Scientifico con Appendice Bibliografica », *Memorie della Società Degli Spettroscopisti Italiani*, Osservatorio del Collegio Romano, Roma, vol. 31, 1902, p. 199-218, <http://adsabs.harvard.edu/full/1902MmSSI..31..199B>.
- Boucher de la Richarderie, Gilles et Werner Loos, Philippe, *Journal général de la littérature étrangère*, Paris, chez Treuttel et Wurtz, 1798.
- Boyett, Steven et Ken Mitchroney, *Fata Morgana*, Ashland, OR, Blackstone Publishing, 2017.
- Bravais, Auguste, *Notice sur le Mirage : extrait de l'Annuaire météorologique de la France*, Versailles, Imprimerie de Beau jeune, 1852, p. 227-280.
- Caltabiano, Maria Caccamo, *La monetazione di Messina, con le emissioni di Rhegion dell'età della tirannide*, Berlin-New York, W. De Gruyter, 1993.
- Capozzo, Guglielmo, *Memorie su la Sicilia tratte dalle più celebri accademie e da distinti libri di società letterarie e di valent'uomini nazionali e stranieri*, Palermo, Tipografia di Bernardo Virzì, 1840.
- Caraci, Giuseppe et Guido Libertini, « Messina, Stretto di », *Enciclopedia Italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1951, p. 8-9.
- Cardinali, Francesco et Pasquale Borelli, *Dizionario della lingua italiana*, Napoli, Gaetano Nobile Editore, 1846.
- Carena, Giacinto, *Vocabolario domestico prontuario di vocaboli attenenti a cose domestiche e altre d'uso comune*, Napoli, C. Boutteaux e M. Aubry, 1858.
- Cartago, Gabriella, *Ricordi d'italiano: osservazioni intorno alla lingua e italianismi nelle relazioni di viaggio degli Inglesi in Italia*, Bassano del Grappa, Ghedina & Tassotti (VI), 1990.

- Collins English Dictionary*, Harper Collins Publishers, <https://www.collinsdictionary.com/it/dizionario/inglese>.
- Conti, Antonio, *Riflessioni su l'aurora boreale*, Venezia, presso Giambattista Pasquali, 1739.
- Cortelazzo, Manlio et Paolo Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana* [2^e édition en un seul tome], Bologna, Zanichelli, avec CD-Rom 1999 [1979-1988, 5 vol.].
- Crinò, Sebastiano, «Le prime indagini scientifiche sulla *Fata Morgana* e sulle correnti dello Stretto di Messina: con documenti inediti», *Atti della R. Accademia Peloritana*, Messina, fascicule 2, vol. XX, 1904.
- D'Alberti de Villeneuve, François, *Grand dictionnaire français-italien*, Milan, chez l'imprimerie de Louis Nervetti, 1835.
- De Lancina, Juan Alfonso, *Historia de las revoluciones del Senado de Messina*, Madrid, Julian de Paredes, 1692.
- Dedè, Francesco, *I sostantivi greci in -αρ e -ωρ. Eteroclisi e classi nominali*, Roma, Il Calamo, 2013.
- Del Bono, Michele, *Dizionario siciliano, italiano e latino*, 3 vol., Palermo, Giuseppe Gramignani, 1751-1754.
- Dizionario di italianismi in francese, inglese, tedesco*, réalisé par Harro Stammerjohann, paru dans la série "Grammatiche e lessici pubblicati dall'Accademia della Crusca", 2008, <https://difit.italianismi.org/>.
- Donald, Ahrens C., *Meteorology Today*, Belmont CA (USA), Thomson Higher Education, 2006.
- Edwards, Cyril (dir.), *Parzival, con Titarel and the Love-lyrics*, Cambridge, D.S. Brewer, 2004.
- Encyclopédie Méthodique, ou par ordre de matières : par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes : Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et D'Alembert*, premiers Éditeurs de l'Encyclopédie. Géographie Ancienne, Panckoucke, 1792.
- « *Fata Morgana* (ottica) », *Wikipédia*, 19 juin 2022, [https://it.wikipedia.org/wiki/Fata_morgana_\(ottica\)](https://it.wikipedia.org/wiki/Fata_morgana_(ottica)).
- Forcellini, Egidio, *Totius Latinitatis Lexicon*, 6 vol., 1771, réédité entre 1859 et 1883 par Vincenzo De Vit, 9 vol., Prati, Aldina Edente.
- Giannettasio, Nicola Partenio, *Piscatoria e nautica*, Napoli, Typis Regiis, 1685.
- Giardina da Bivona, Domenico, *Discorso sopra la fata Morgana di Messina comparsa nell'anno 1643 il dì 14 agosto, con alcune note di Andrea Gallo messinese*, Catania, imprimé dans les *Opuscoli di autori Siciliani*, tome I, 1758.

- Giovene, Giuseppe, *Discorso meteorologico-campestre*, dans *Opuscoli scelti sulle scienze e sulle arti. Trattati dagli Atti delle Accademie, e dalle altre collezioni filosofiche, e letterarie, dalle opere più recenti inglesi, tedesche, francesi, latine, e italiane, e da manoscritti originali, e inediti*, vol. 16, Milano, Giuseppe Marelli, 1793, p. 152.
- Graf, Artur, *Miti, leggende e superstizioni del Medioevo*, Pordenone, Edizioni Studio Tesi, 1993 [1893].
- Grande Dizionario Italiano dell'Uso*, Tullio De Mauro (dir.), Torino, Utet, 6 vol., 1^{re} édition, avec cd-rom, 1999-2000 (7 vol., 2^e édition, avec cd-rom, 2003; 8 vol., 3^e édition, avec clé USB, 2007).
- Kircher, Athanasius, *Ars magna lucis et umbrae*, Amsterdam, Joannem Janssonium, 1671.
- Kluge, Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Bearbeitet von Elmar Seebold, 24 durchgesehene und erweiterte Auflage, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 2002.
- Leoni, Nicola, *Studii istorici su la Magna Grecia e su la Brezia dalle origini italiane fino ai nostri tempi*, Napoli, Stabilimento tipografico-litografico dell'Ateneo, 1862.
- Lorax, Nicole, « ¿Que es una diosa? », dans Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Historia de las mujeres en Occidente*, vol. 1, Madrid, Taurus, 1991, p. 29-72 [1^{re} édition en français : *Qu'est-ce qu'une déesse*, dans Michelle Perrot et Georges Duby (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, I, Paris, Plon, 1991].
- Majocchi, Giovanni Alessandro (dir.), *Annali di fisica, chimica e matematiche con bollettini di farmacia e di tecnologia*, Milano, Società Tipografica de' Classici Italiani, 1845.
- Manon, Ariane, « La fée Morgane dans la littérature médiévale. Évolution d'une figure ambiguë », Mémoire de maîtrise, Université de Lyon, 2012.
- Martinozzi, Leonardo, « Miraggio », *Enciclopedia Italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, p. 425-426.
- Migliorini, Bruno, *Dal nome proprio al nome comune*, Firenze, Leo Olschki, 1968.
- Minasi, Antonio, *Dissertatione prima sopra un fenomeno volgarmente detto Fata Morgana, o sia apparizione di varie, successive, bizzarre immagini, che per lungo tempo ha sedotto i popoli e dato a pensare ai dotti*, Roma, Benedetto Francesi, 1773.
- Mongitore, Antonino, *Della Sicilia ricercata nelle cose più memorabili*, Palermo, Francesco Valenza, 2 vol. 1742-1743.

Nicholson, William, *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, vol. 1, London, J. Robinson, 1797.

Online Etymology Dictionary, <https://www.etymonline.com/search?q=morgane>.

Pasqualino, Michele, *Vocabolario etimologico siciliano italiano e latino*, vol. 5, Palermo, Dalla Reale Stamperia, 1785-1795.

Piccitto, Giorgio, Giovanni Tropea et Salvatore C. Trovato, *Vocabolario Siciliano*, vol. I (1977) A-E, vol. II (1985) F-M, vol. III (1990) N-P, vol. IV (1999) R-Sg, vol. V (2002) Si-Z, Palermo, Centro di Studi filologici e linguistici siciliani.

Pindemonte, Ippolito, « La fata Morgana. Racconto a Temira », *Opere di Ippolito Pindemonte*, F. Rossi-Romano, 1861, p. 394-399.

Pioletti, Antonio, « Artù e l'Etna », *Siculorum Gymnasium*, Rassegna della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Catania, LVI n° 1, janvier-juin 2003, p. 17-22.

Pioletti, Antonio, « Artù, Avalon l'Etna », *Quaderni medievali*, II, 1989, p. 6-35.

Pitrè, Giuseppe, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano*, 4 vol., 1889 (réimpression anastatique 1978, édité par Aurelio Rigoli, préface de Diego Carpitella, Palermo, Edizioni "Il Vespro").

Pitrè, Giuseppe, *Canti popolari siciliani*, Palermo, Pedone-Lauriel, II tomes, 1870-1871.

Politi, Marco Antonio, *Cronica della nobil'e fedelissima città di Reggio*, Messina, Pietro Brea, 1617.

Prestiani, Anna Maria, « Il Veloro nell'antichità. Miti Scienze Storia », dans Bruno Gentili et Antonino Pinzone (dir.), *Messina e Reggio nell'antichità, storia, società, cultura: atti del Convegno della S.I.S.A.C. (Messina-Reggio Calabria 24-26 mai 1999)*, Di.Sc.A.M., 2002, p. 141-184.

Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti del Regno d'Italia, vol. VII, 1863, Torino, Dalla Stamperia Reale, <https://patrimonio.archivio.senato.it/inventario/archivio-centrale-dello-stato/raccolta-ufficiale-leggi-e-decreti>.

Reina, Placido, *Delle notizie Istoriche della città di Messina*, Messina, pour les héritiers de Pietro Brea, 1658.

Rohlf, Gerhard, *La Sicilia nei secoli*, Palermo, Sellerio, 1984 [1975].

Rohlf, Gerhard, *Nuovo Dizionario dialettale della Calabria (con repertorio italo-calabro)*, Ravenna, Longo, 1977.

Ruffo, Giuseppe, *Sopra la fata Morgana del lago di Averno*, mémorandum lu en séance du 2 décembre 1833 de la Reale Accademia delle Scienze di Napoli.

- Ruggieri, Ruggero Maria, «La Fata Morgana in Italia: un personaggio e un miraggio», *Cultura neolatina*, XXXI, 1971, p. 115-124.
- Saffotti, Michele, *Lettera intorno al fenomeno della fata Morgana*, Napoli, 1837.
- Sarti, Cristofano, *Lottica della natura e dell'educazione indirizzata a risolvere il famoso problema di Molineux*, Lucca, Francesco Bonsignori, 1792.
- Schmidt, Johann Adolph Erdmann, *Nouveau Dictionnaire français-allemand et allemand-français et Vollständigstes französisch-deutsches und deutsch-französisches Handwörterbuch. Nach den neuesten Bestimmungen und Forschungen herausgegeben*, Leipsic, Philipp Reclam jun., partie française, 1850.
- Swinburne, Henri, *Voyage dans les Deux - Siciles, de M. Henri Swinburne, dans les années 1777, 1778, 1779 et 1780*, traduit de l'anglais par Mademoiselle de Keralio, Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, 1785.
- Swinburne, Henry, *Travels in the Two Sicilies by Henry Swinburne, In the Years 1777, 1778, 1779, and 1780*, London, J. Nichol, 1790.
- Tommaseo, Niccolò et Bernado Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, Torino, 4 vol., 8 tomes, 1865-1879 [réimpression anastatique éditée par Gianfranco Folena (1977), Milano, Rizzoli, 20 vol. ; réédition 2004 avec CD-Rom, Bologna, Zanichelli].
- Tramontana, Salvatore, « Il modello, l'immagine, il progetto politico – Discorso di apertura », dans Giosuè Musca (dir.), *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo*, Bari, Dedalo, 1999, p. 9-27.
- Trésor de la langue française informatisé*, ATILF - CNRS et Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- Trovato, Salvatore C. et Iride Valenti, « Lingua e storia [in Sicilia] », dans Giovanni Ruffino (dir.), *Lingue e culture in Sicilia*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 2013, p. 47-78.
- Valenti, Iride, *Vocabolario storico-etimologico dei gallicismi nel siciliano*, Palermo, Centro di Studi filologici e linguistici siciliani, 2022.
- Valenti, Iride, « Interferenza galloromanza di matrice provenzale nel siciliano non letterario. Prima ricognizione », dans Salvatore Menza (dir.), *Lingua e storia a Caltagirone*, Palermo, Centro di Studi filologici e linguistici siciliani, 2021, p. 91-118.
- Valenti, Iride, *Fatti di interferenza linguistica e culturale*, Leonforte (Enna), Euno Edizioni, 2015.
- Vigo, Lionardo, *Canti popolari siciliani*, Catania, Tipografia dell'Accademia Gioenia de C. Galatola, 1857.

Vinci, Giuseppe, *Etymologicum siculum*, Messina, Ex Regia Tipographia Francisci Gaipa, 1759.

Vocabolario degli Accademici della Crusca, Firenze, Accademia della Crusca, 1612 (1^{re} édition), 1623 (2^e édition), 1691 (3^e édition), 1729-1738 (4^e édition), 1863-1923 (5^e édition, mot-clé uniquement) [voir aussi la page du site de l'Accademia della Crusca, http://www.lessicografia.it/ricerca_libera.jsp].

Vollständiges Orthographisches Wörterbuch der deutschen Sprache, <https://www.duden.de>.

Young, Andrew T. et Eric Frappa, « Mirages at Lake Geneva: The *Fata Morgana* », *Applied Optics*, 2017, 10 p., <https://www.vk2krr.com/Andrew%20t%20Young%20Fata%20Morgana%20article%202017.pdf>.